

# Pratique et évolution des techniques Freinet

## L'Exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêt

*Il est des mots dont il est prudent de nous méfier parce qu'ils comportent un absolu théorique parfois exaltant, et exalté, mais qui ne se répercute pas, ou ne se répercute qu'exceptionnellement dans les processus vitaux.*

*Nous avons ainsi fait des réserves capitales sur l'emploi du mot liberté qui risque d'égarer les nouveaux venus à nos techniques. Nous avons reconsidéré la nature et le contenu du jeu sur lequel on ne saurait asseoir une pédagogie. C'est aujourd'hui sur une plus juste conception de l'intérêt que nous voudrions attirer l'attention de nos camarades.*

Il est un fait acquis qu'on ne travaille en profondeur, en mettant en action toutes les possibilités de l'être que dans la mesure où l'on s'intéresse, où l'on se passionne à cette activité. Plus l'intérêt est puissant et vital, plus les observations, les recherches, les données qu'il suscite marquent d'une façon indélébile les individus qui en bénéficient.

Nous avons expérimenté et mis au point un certain nombre de techniques : texte libre, journal scolaire, échanges interscolaires, etc... qui permettent de détecter, d'accrocher, d'exprimer et d'exploiter cet intérêt. Il en est d'autres sans doute, issus du milieu ou du génie pédagogique des éducateurs, qui facilitent aussi la réalisation d'une classe vivante.

Mais cet intérêt que nous avons ainsi déclenché et suscité, qu'en ferons-nous ? Cette source que nous avons mise à jour, plus ou moins puissante, allons-nous l'accaparer immédiatement, ou la laisserons-nous, canalisée, s'en aller vers les champs qu'elle fertilisera ? Ce centre d'intérêt né du texte libre, nous contenterons-nous de le vivre en tant que texte, ou saurons-nous l'exploiter au maximum jusqu'à en faire le moteur de notre classe ? Cette exploitation doit-elle être immédiate ou peut-elle s'étaler sur plusieurs jours ? Est-elle même indispensable au bon rendement de nos techniques ?

Nous savons que nombreux sont les camarades qui se posent ces questions et qui hésitent à s'engager dans nos techniques parce qu'ils ne se sentent pas en mesure de faire jaillir cette source, et encore moins de l'utiliser et de l'exploiter.

Je crois que nous avons fait erreur dans nos démonstrations en accordant à cette notion d'intérêt une signification et une importance qu'elle n'a pas en réalité.

L'intérêt, comme la liberté, n'est pas une fleur qui écloit spontanément quand certaines conditions de milieu sont réalisées. Il est plutôt, comme la liberté,

l'aboutissement d'une multiplicité d'éléments qui le suscitent, l'animent et le soutiennent. Il est, comme la liberté, l'esprit dans lequel baigne notre commun comportement.

Mais ce n'est pas l'intérêt qui est à la base essentielle de notre pédagogie. On ne s'intéresse pas abstractivement, on s'intéresse à une recherche, à un travail, à une réalisation et il y aurait lieu d'étudier méthodiquement quelles sont les conditions de travail qui rendent possible le puissant intérêt : référence au réel et aux éléments de vie, liberté dans le cadre d'une organisation coopérative, initiative et création, climat de collaboration et non d'opposition et de lutte dans la classe.

Si ces conditions sont réalisées, l'intérêt surgira dans la classe, non plus accidentel mais permanent, non superficiel mais intégré à la Vie profonde des individus et de la classe.

C'est sur ces éléments fondamentaux de nos techniques qu'il nous faut ramener l'accent. Pratiquez le texte libre motivé par le journal scolaire et les échanges : les enfants s'intéresseront naturellement à des événements de la vie intérieure ou extérieure qui leur paraissent indifférents. Entraînez vos élèves à expérimenter dans tous les domaines, à créer : des poèmes, de la musique, des peintures ou de la céramique, des arrangements scientifiques et techniques : c'est trop peu dire qu'ils s'y « intéresseront ». Le mot exprime fort mal une réalité qui va jusqu'à l'exaltation de l'être, souvent d'ailleurs dans le silence et la communion.

N'essayez pas de procéder à l'envers et de susciter — artificiellement ou non — des intérêts avec lesquels vous espérez mouvoir une machine qui ne peut fonctionner qu'à partir de la source.

Quand donc vous êtes en présence d'un texte libre qui touche à divers problèmes de la vie ou du travail des enfants, ne vous demandez pas comment vous allez exploiter cet intérêt mais dans quelle mesure certaines activités de base peuvent trouver là une nour-

riture essentielle. Le chercheur scientifique dira : « Une idée ! Je vais voir si ça colle ! » ; l'artiste : « Je vais faire un beau dessin et le graver » ; et le littéraire : « J'ai mon poème ! ».

Cette conception nouvelle de l'intérêt va nous mettre mieux à l'aise pour préciser ce que peut être l'exploitation pédagogique.

Jusqu'à huit ou neuf ans l'enfant se donne tout entier à l'événement du moment. Ses activités ne sont pas encore « planifiées » et c'est tout de suite qu'il faut tirer le meilleur parti éducatif et instructif d'un texte libre ou d'un centre d'intérêt occasionnel. Le calcul vivant lui-même qui en ce moment constitue le fonds de nos recherches et de nos discussions, devra suivre de très près à cet âge les thèmes nés de la nouvelle atmosphère de création et de vie.

Mais je ne crois pas que nous devrions procéder selon les mêmes principes au-delà de cet âge. Dès lors l'individu, pour peu que nous l'y aidions, a trouvé ses lignes favorables d'activité. Nous l'avons dit bien souvent : nos techniques de création et d'expression nous permettent de découvrir des pistes et de nous réaliser selon nos tendances et nos potentialités. Ce n'est pas, dès lors le texte libre qui doit susciter l'intérêt, mais la vie de la classe, le besoin de travail des enfants qui doit se nourrir chaque jour à cette source neuve tout entière chargée de dynamisme et de vie.

Le texte libre sera donc l'occasion pour nous de découvrir et de noter des travaux dont la réalisation se poursuivra, au cours de la semaine ou du mois, dans le cadre de nos plans de travail.

N'est-ce pas ainsi que nous travaillons, nous adultes ? Un spectacle de foire nous tente au passage ; un accident immobilise le long de la route une foule de badauds. Le jeune enfant y participe sans réserve au point de résister à la main qui l'entraîne. Nous, nous avons notre travail à faire ; nos intérêts déterminés et classés, et ils sont exigeants. Nous jetons un coup d'œil et passons, quittes à y retourner peut-être en un moment plus favorable si notre complexe de vie nous en rend l'information souhaitable.

Si le texte choisi est aujourd'hui les champignons — un bon thème à centre d'intérêts d'automne — une classe C.P. ou C.E. aura à travailler tout le jour sans désespérer pour satisfaire la soif de connaître et d'agir qui en découle.

Mais dans notre C.M. et F.E., nous nous contenterons de noter les points à étudier éventuellement, les observations à faire, les mesures à opérer. Ce travail sera tout simplement encadré — si nous le jugeons utile — dans le plan de travail de la semaine prochaine. Et il n'est nullement indispensable d'exploiter tous les centres d'intérêt exploitables, ni de les exploiter à fond. Au point où nous en sommes, il s'agit plutôt de choisir, parmi les pistes directes, celles qui correspondent à nos besoins communs.

Si nous avons su, techniquement et spirituellement, mettre au point dans nos classes une forme de

travail qui réponde à nos soucis majeurs, aux exigences de nos besoins et de notre vie, l'intérêt ainsi mis en jeu sera maximum.

On dira peut-être que nous rejoignons certaines formes des méthodes traditionnelles : *seule la nature et la qualité du travail diffèrent*. C'est le réassidération de cette nature et de cette qualité qui constituent la vraie raison d'être de nos techniques.

Nous allons tâcher d'appliquer tout de suite ces considérations sur la notion d'intérêt à la recherche d'une formule de calcul vivant applicable dans les classes primaires.

Si nous nous contentons, comme dans les maternelles ou au C.P., d'exploiter les occasions de calcul, nous partons à l'aventure et il nous sera difficile — à moins d'une grande habileté — de faire en ce domaine quelque chose de valable, et encore plus aléatoire de préparer ce travail collectivement.

Mais il y a des centres d'intérêt pour ainsi dire permanents, que nous révèlent les textes libres et que nous pouvons fort bien exploiter dans le cadre de notre travail normal.

L'idée de cette nouvelle formule m'est venue quand nous avons reçu en classe la B.T. : *De Paris à Rome en Caravelle*. La fiche-guide incluse dans B.T. *Actualités* a prévu diverses exploitations, sauf l'exploitation en calcul qui est ici extraordinairement riche et intéressante.

Nous avons pu effectuer alors de nombreux problèmes comme vous-mêmes, sans doute, pourrez le faire.

J'ai ensuite préparé, selon les mêmes principes une *fiche-guide* sur l'auto qui nous a engagés dans des calculs absolument intégrés aux réalités de la vie et qui a intéressé tous les élèves. La voici :

#### FICHE-GUIDE DE CALCUL COMPLEXE.

*J'ai une 403.*

*Elle coûte.....*

*Pour la payer, j'ai fait un versement de 1 000 NF.*

*Il me reste à payer.....*

*Pour le paiement par mensualité, cette somme est majorée de 6 %. Je dois donc payer au total :.....*

*Si je paie en dix mensualités, je paierai chaque mois...*

*Si j'avais acheté une 2 chevaux qui coûte.....*

*J'aurais versé de même 1 000 NF à l'achat.*

*Le reste, soit..... serait majoré de 6 %.*

*J'aurais donc à payer au total.....*

*Si je paie dix mensualités, je paierai tous les mois...*

*Avec la 2 chevaux, je paierai donc en moins par mois.....*

*Cherche le prix d'achat des diverses autos et établis un graphique des prix (un carré du cahier par 1 000 NF).*

*Je paie une assurance annuelle de 390 NF.*

*La vignette me coûte.....*

Dans le prix de revient de l'auto il faut que je compte aussi l'amortissement. Quand je revendrai ma 403 dans trois ans, elle ne vaudra plus à l'Argus que 4 300 NF. C'est-à-dire qu'en trois ans j'aurai perdu.....

En un an j'aurai perdu.....

Si j'ajoute :

l'amortissement,

l'assurance,

le prix de la vignette,

j'ai les frais de dépense de l'auto, soit au total.....

Pour un mois ces dépenses sont de.....

Pour un jour elles sont de.....

De sorte que lorsque je vais faire une course, il me faudra compter non seulement le prix de l'essence, mais en plus les frais d'auto. Si je sors en moyenne tous les deux jours, il me faudra compter pour une sortie les frais de deux jours.

.....  
Nous faisons un voyage.

Je pars pour Aix : 185 kilomètres.

Je prends de l'essence au poste. Le compteur marque 12 litres. Je veux faire le plein à 50 litres. Je fais donc mettre..... d'essence.

Cette essence super coûte 1 NF le litre.

La dépense totale sera de.....

Je donne un billet de 50 NF.

On va me rendre.....

Dans mon voyage je brûle de l'essence, mais j'use aussi de l'huile.

Tous les 3 000 kilomètres, je fais une vidange et un graissage qui me coûtent environ 30 NF.

La dépense pour un kilomètre sera donc de.....

Il faut que j'ajoute cette dépense au prix de l'essence qui est de.....

Le total est donc de.....

Je pars donc pour les 185 km aller-retour, soit.....

Mon auto use environ 9,5 litres aux 100 kilomètres.

C'est-à-dire par km.....

Pour le voyage aller-retour, j'use donc pour.....

Si j'ajoute à cela les frais de dépense de l'auto, j'ai une dépense totale pour mon voyage de.....

Si nous sommes deux voyageurs, le prix de revient

pour chaque voyageur sera de.....

Pour trois voyageurs il sera de.....

Pour quatre voyageurs.....

Pour cinq voyageurs.....

Par le train Nice - Aix-en-Provence j'ai 262 km, soit aller-retour.....

A 0,08 NF le km, je dépenserais par le train.....

J'économise donc.....

Si nous étions deux dans l'auto.....

Le prix du train nous coûterait.....

Le bénéficiaire serait de.....

Même calcul pour trois voyageurs.

A propos de la vendange, j'ai préparé de même une fiche spéciale qui nous a permis tout à la fois de faire des calculs motivés et de préciser, parfois de rectifier un certain nombre de notions beaucoup plus branlantes qu'on ne croit.

Si les camarades sont d'accord, il nous sera facile de mettre au point ainsi des centaines de fiches, qui peuvent être utilisées pour le travail libre des enfants, mais tout aussi bien pour un travail collectif du plus grand intérêt.

Ces réalisations n'enlèvent rien de leur valeur aux fiches-guides de Beaugrand dont nous avons commencé la publication, ni à certaines fiches de Delbasty. Il s'agit moins là d'ailleurs de vraies fiches-guides que de fiches-guides pour brevets dont nous aurons toujours besoin.

D'ailleurs la discussion reste ouverte. Je souhaite que les camarades, après expérimentation, améliorent la formule. D'ores et déjà envoyez-nous des *fiches-guides de complexes de calcul*, que nous publierons pour mise au point définitive.

Il se peut d'ailleurs que cette première explication sur cette nouvelle conception de l'intrêtr dans la pédagogie de l'Ecole Moderne demande, à l'usage, quelques précisions complémentaires.

Vous avez la parole.

C. FREINET.

## FAUT-IL ACCEPTER LE RABACHAGE ?

### QUOI DIRE CONTRE LE PAR COEUR ?

Pour répondre à de nombreuses demandes nous indiquons ici les références des articles de C. FREINET traitant de ce sujet :

EDUCATEURS n° 4, n° 5, n° 8 de novembre et décembre 1960.

EDUCATEURS n° 1 et 2 (octobre 1961)

Et lisez surtout TECHNIQUES DE VIE n° 10 (numéro spécial consacré aux conférences pédagogiques d'automne 1961 et à la Circulaire du 19 octobre 1960, avec les opinions de nombreux collègues et inspecteurs).

Demandez TECHNIQUES DE VIE n° 10 à I.C.E.M. Cannes A.M. (1 NF en timbres)

1 n° de 1<sup>er</sup> EDUCATEUR : 1 NF